



**HAL**  
open science

# Application et limites de la théorie de l'équivalence dynamique en traduction biblique : le cas du Cantique des cantiques

Claire Placial

► **To cite this version:**

Claire Placial. Application et limites de la théorie de l'équivalence dynamique en traduction biblique : le cas du Cantique des cantiques. Atti del Convegno giornate internazionali di studi sulla traduzione, Cefalù 30-31 ottobre e I novembre 2008, voll. II, a cura di Vito Pecoraro, 2009. hal-01165827

**HAL Id: hal-01165827**

**<https://hal.science/hal-01165827>**

Submitted on 7 Jul 2015

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **Application et limites de la théorie de l'équivalence dynamique en traduction biblique : le cas du *Cantique des cantiques*.**

Claire Placial  
Université Paris Sorbonne

« Application et limites de la théorie de l'équivalence dynamique en traduction biblique : le cas du Cantique des cantiques », *Atti del Convegno giornate internazionali di studi sulla traduzione*, Cefalù 30-31 ottobre e I novembre 2008, voll. II, a cura di Vito Pecoraro, Studi francesi 3, Herbita, Palermo, 2009, p. 261-273.

La traduction au cours du XX<sup>e</sup> siècle a connu un développement très important, en termes de nombre de publications comme de langues dans lesquelles et desquelles on traduit. La traduction biblique a quant à elle connu une progression et une diversification considérables, entre autres dans le contexte des missions en Afrique, Amérique Latine, Asie du Sud-Est. C'est d'abord dans le cadre de ces missions et au sein des Alliances Bibliques diffusant la Bible dans les mission qu'a été élaborée théorie de l'équivalence dynamique, telle qu'elle a été formulée par Eugene Nida. Comme à d'autres moments, la traduction de la Bible a été à l'origine de considérables développements théoriques sur la traduction<sup>1</sup>.

Après avoir défini la théorie de l'équivalence dynamique et étudié l'influence considérable qu'elle a eu sur un certain type de traductions bibliques, j'entends montrer en quoi les traductions les plus récentes de la Bible, et notamment les traductions de livres bibliques édités séparément, tendent à une dépassement de la théorie de l'équivalence dynamique. Je m'appuierai sur des exemples tirés du *Cantique des cantiques*, parce que ce texte est un bon laboratoire de l'étude des tendances traductives : c'est un texte très fréquemment traduit, de par sa brièveté, sa nature poétique, sans oublier l'attraction certaine que son contenu érotique exerce depuis toujours sur les traducteurs. Je citerai en particulier un exemple précis, le verset 6,12, qui à cause de l'extrême difficulté du texte hébreu permet de bien cerner la portée de la théorie de l'équivalence dynamique.

---

<sup>1</sup> On en trouve des traces dans les paratextes accompagnant certaines des traductions les plus marquantes de la Bible, et ce dès la traduction des Septante, dans le prologue du Siracide. Jérôme s'exprime sur les principes de traduction mis en œuvre dans la Vulgate dans la lettre 57 qui contient cet adage désormais célèbre : *non uerbum e uerbo sed sensum exprimere de sensu* (« ne pas traduire un mot pour un mot, mais le sens à partir du sens », notre traduction). Luther rédige en 1530 le *Sendbrief vom Dolmetschen*, dans lequel il explique son choix de traduire après avoir écouté comment parlent « la femme dans sa maison, l'enfant dans la ruelle, l'homme au marché » (notre traduction).

L'expression « équivalence dynamique » naît sous la plume d'Eugene Nida au cours des années 1940. Diplômé de linguistique grecque, spécialiste du Nouveau Testament grec, Nida a été un temps missionnaire au Mexique. Des ennuis de santé l'obligent à regagner les Etats-Unis, où il se consacre à théoriser ce qu'il a tenté de pratiquer sur le terrain : la traduction de la Bible en langue vernaculaire, en l'occurrence essentiellement africaines, andines et de l'Asie du Sud-Est, qui ne possèdent pas de littérature écrite. Il écrit d'abord dans un but pratique : il entend donner aux traducteurs un manuel qui les guide dans leur tâche. En témoigne le titre de son premier ouvrage publié en 1949 : *Bible Translating. An Analysis of Principles and Procedures, with Special Reference to Aboriginal Languages*<sup>2</sup>. (Traduire la Bible. Une analyse des principes et procédures, avec des références spécifiques aux langues aborigènes). En 1969, dans un nouvel ouvrage intitulé *The Theory and Practice of Translation*, il donne cette définition de la théorie de l'équivalence dynamique :

Dynamic equivalence is therefore to be defined in terms of the degree to which the receptors of the message in the receptor language respond to it in substantially the same manner as the receptors in the source language. This response can never be identical, for the cultural and historical settings are too different, but there should be a high degree of equivalence of response, or the translation will have failed to accomplish its purpose<sup>3</sup>.

L'équivalence dynamique doit donc être définie en termes de degré avec lequel le récepteur du message dans la langue réceptrice y répond d'une façon substantiellement identique à celle avec laquelle le récepteur y répondait dans la langue source. Cette réponse ne peut jamais être identique, parce que les contextes culturels et historiques sont trop différents, mais il doit y avoir un haut degré d'équivalence de la réponse, sans quoi la traduction a manqué son but<sup>4</sup>.

On sent dans cette phrase ce que Nida doit à la linguistique behavioriste, puisque pour lui la traduction se définit comme le passage d'un message certes d'une langue à un autre, mais au delà, d'un émetteur (l'auteur inspiré) à un récepteur (le lecteur). Plus tard, Nida reviendra sur la notion d'équivalence dynamique, lui préférant le terme d'équivalence fonctionnelle. Le traducteur doit centrer son attention sur

---

<sup>2</sup> Eugene A. Nida, *Bible Translating. An Analysis of Principles and Procedures, with Special Reference to Aboriginal Languages*, American Bible Society, New York, 1947.

<sup>3</sup> In *The Theory and Practice of Translation*, Eugene A. Nida et Charles R. Taber, published for the United Bible Society by E. J. Brill, Leiden, 1969, p. 22.

<sup>4</sup> Notre traduction.

la fonction linguistique du texte source, et produire une traduction qui la retranscrive. Les théories de Nida s'orientent ainsi au fil des années vers l'application dans le cadre de la traduction biblique des théories de la linguistique fonctionnelle.

Dans son ouvrage *Toward a Science of Translating, with special reference to principles and procedures involved in Bible translations*<sup>5</sup> (vers une science de la traduction, avec des références spécifiques aux principes et procédures impliquées par les traductions de la Bible), Nida oppose dans un chapitre intitulé "Basic conflicts in translation theory" la traduction par équivalence dynamique, qu'il adopte, à la traduction littérale. Globalement, cette opposition recoupe l'opposition que l'on a désormais coutume de faire entre traduction « cibliste » et traduction « sourcière ». Ces termes ont été introduits au siècle dernier dans la langue française, mais il a toujours existé ce genre d'oppositions binaire entre deux types de traduction, l'une orientée vers le respect du texte source, et notamment de sa syntaxe, l'autre vers la lisibilité de la traduction dans la langue cible. Nida et de Waard citent Schleiermacher dans *D'une langue à l'autre. Traduire : l'équivalence fonctionnelle en traduction biblique* :

Schleiermacher a exprimé ce dilemme en des termes maintenant classiques : « Le traducteur a le choix : laisser autant que possible l'auteur en paix et attirer le lecteur, ou laisser autant que possible le lecteur en paix et conduire l'auteur jusqu'à lui. » Pour Schleiermacher, le traducteur ne peut prouver sa compétence stylistique qu'en alliant sa propre langue à la langue étrangère (et non pas le contraire), de manière à préserver la langue source dans sa traduction<sup>6</sup>.

Il me semble que la distinction opérée par Nida entre la traduction littérale (qu'il appelle parfois « traduction philologique ») et la traduction par équivalence dynamique comporte un degré supplémentaire par rapport à la distinction entre traduction sourcière et traduction cibliste. La théorie de l'équivalence dynamique prend sa source dans la traduction biblique opérée dans le cadre des missions chrétiennes. Or la Bible dans ce cadre est considérée comme le lieu où s'exprime le message divin. Ce qui fonde l'opposition entre traduction littérale ou par équivalence formelle et traduction par équivalence dynamique dépasse la question de la réception de la traduction par son lectorat : il s'agit en effet en amont de considérer la Bible comme

---

<sup>5</sup> Eugene A. Nida, *Toward a Science of Translating, with special reference to principles and procedures involved in Bible translations*, E. J. Brill, Leiden, 1964.

<sup>6</sup> Jan de Waard et Eugene A. Nida, *In D'une langue à l'autre. Traduire : l'équivalence fonctionnelle en traduction biblique*, traduit de l'anglais par Janine de Waard, Villiers-le-Bel, Allinace Biblique Universelle, 2003, p. 181.

message, là où les traductions littérales la considèrent d'abord comme texte. Phil Noss, coordinateur des services de traduction de l'Alliance Biblique Universelle écrit dans la préface à l'ouvrage de Nida et Jan de Waard les mots suivants, qui résument bien les présupposés sur lesquels se fonde la traduction par équivalence dynamique :

Le génie d'Eugene Nida, de Jan de Waard et de leurs collègues se manifeste dans la simplicité de leur démarche. Les mécanismes complexes de la traduction furent décomposés en principes fondamentaux. Tout ce qui pouvait être exprimé dans telle langue pouvait l'être dans telle autre – seule la forme différait. Aux traducteurs de formuler le message dans leur langue ! Cette méthode, à la fois simple et efficace, débarrassait le message de la langue source et donnait aux traducteurs la liberté de chercher les moyens permettant d'exprimer les vérités séculaires de la Parole de Dieu dans leur propre parler. Cette méthode centrée sur la communication du message a exercé une influence considérable sur toute une génération de traducteurs de la Bible dans le monde entier<sup>7</sup>.

De fait, bon nombre des traductions de la Bible parues dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle prennent en compte les théories développées par Nida. Le bibliste Jean-Marc Babut évoque ces traductions dans son ouvrage *Lire la Bible en traduction*, paru en 1997 :

Il faut mentionner ici une catégorie particulière de versions bibliques récentes, celles qui font passer l'intelligibilité du message biblique avant ses caractères formels. Ce type de traduction vise en priorité des lecteurs ou des auditeurs peu familiers du texte biblique, et pour lesquels les versions traditionnelles présentent des difficultés indéniables<sup>8</sup>.

Babut évoque ensuite les traductions suivantes :

-La Bible de Pierre de Beaumont<sup>9</sup> (1981), publiée « à l'intention d'un public essentiellement africain ;

-La Bible en français courant<sup>10</sup> (1982) éditée par l'Alliance Biblique Universelle ;

-La Bible du Semeur<sup>11</sup> (1992)

-La Bible en français fondamental (Nouveau Testament, 1993).

Notons bien qu'il s'agit là exclusivement de Bibles intégrales. C'est en effet auprès des entreprises de traduction intégrale de la Bible que les théories de Nida ont trouvé un terrain d'application.

---

<sup>7</sup> *Ibid.*

<sup>8</sup> Jean-Marc Babut, *Lire la Bible en traduction*, Paris, Les Editions du Cerf, 1997, p. 13.

<sup>9</sup> *La Bible*, traduction de Pierre de Beaumont, Paris, Fayard, 1981.

<sup>10</sup> *Traduction de la Bible en français courant*, Paris, Alliance Biblique Universelle, 1982.

<sup>11</sup> *La Bible du Semeur*, traduction collective de l'hébreu et du grec, Société Biblique internationale, 1992.

Pour voir l'implication concrète de la théorie de l'équivalence dynamique sur les traductions, nous pouvons nous pencher sur la façon dont ces Bibles rendent un verset extrêmement difficile du Cantique des cantiques, le verset 6, 12. Le texte hébreu reçu est à cet endroit bien obscur, et les leçons des Septante et de la Vulgate ne nous éclairent guère :

לאֶדְעֵתִי נַפְשִׁי שְׂמַתְנִי מִרְכָּבוֹת עַמִּי-נָדִיב:  
lo yada'ti nafshi shamatni markevot ammi-nadiv

C'est-à-dire, mot à mot : je n'ai pas su --- mon âme --- elle m'a posé(e) --- chars --- de mon peuple noble/ d'amminadiv. Le Cantique des cantiques se présente comme un échange de paroles, de louanges, entre deux locuteurs (un homme et une femme) et un ou plusieurs collectifs. Si l'hébreu marque le genre à la deuxième personne, la première personne en revanche est la même au féminin et au masculin : l'identité du locuteur dans le verset 6,12 est incertaine, et le contexte ne permet pas de trancher.

Ce verset est traduit ainsi dans la version de Pierre de Beaumont :

Possédé par l'amour, je ne me connais plus

Dans la version de la Bible en français courant :

Mais je n'y comprends plus rien ;  
tu me fais perdre mes moyens,  
fille de noble race.

Ce « fille de noble race » est pour le moins surprenant, de même que l'apparition dans cette version de l'adresse à la deuxième personne, absente du texte hébreu. Le traducteur a certainement déduit du contexte que le locuteur (pour lui masculin) exprime son trouble à son interlocutrice, la « fille de noble race ». C'est le syntagme עַמִּי-נָדִיב: *markevot ammi-nadiv*, qu'il traduit ici. Si עַמִּי-נָדִיב *ammi-nadiv* peut, en maltraitant à peine la morphologie de l'hébreu, être rendu par « de noble race », la transformation de מִרְכָּבוֹת *markevot* en « fille » est plus problématique. Il semblerait que le traducteur ai voulu ici établir un parallèle entre le verset 6,12 et le verset 7,2, deux versets plus loin, qui est rendu dans cette traduction par « que tes pieds sont jolis/ dans leurs sandales, princesse », alors que précisément l'hébreu dit « fille de prince », bat-nadiv, qui s'écrit avec les mêmes lettres que la fin des mots *markevot ammi-nadiv*.

Dans la version de la Bible du Semeur :

Je ne sais pas comment  
je me suis retrouvée,  
poussée par mon désir,  
au beau milieu des chars  
des hommes de mon prince.

Ces trois versions du même extrait ont en commun le fait d'être extrêmement lisibles –quoi que fort différentes entre elles. Si en certains endroits des textes bibliques (notamment dans les évangiles, qui sont rédigés dans un grec très lisible) le « message » paraît assez simple à déterminer, le cas du verset 6,12 du *Cantique* permet de montrer les limites de l'application concrète de la théorie de l'équivalence dynamique, puisque manifestement, le « message » diffère ici d'une traduction à l'autre. Ces versions proposent cependant toutes les trois une lecture qui, en français, introduit de la clarté là où le texte hébreu n'en a pas, pour deux raisons : d'une part, les traducteurs qui s'adressent à un public qui ne maîtrise guère la langue française ni la culture biblique, ne veulent pas le rebuter par une version difficile ; d'autre part, ils estiment qu'il y a derrière l'obscurité de l'hébreu un message, un sens qu'il s'agit de décrypter. C'est là une des conséquences possible de l'application de la théorie de l'équivalence dynamique : le texte traduit est, au final, plus lisible et moins polysémique que le texte en langue originale. Le bibliste américain Michael V. Fox critique cette tendance en ces termes :

I am on the board of an undertaking provisionally called the Chicago Bible Translation. (...) The project defines itself by contrast to the « functional-equivalence » or « dynamic equivalence » approach. That approach, whatever its virtues, must to some degree denature the text to make it accessible and “user friendly”. The goal of the CBT is a Bible for classroom use that offers *less* guidance and *less* foreclosing of alternative readings, and in this way to allow the reader more independence in reading and greater participation in interpretation<sup>12</sup>.

Je suis à bord d'une entreprise appelée provisoirement la Chicago Bible Translation. Le projet se définit par opposition à l'approche de l'« équivalence fonctionnelle » ou « équivalence dynamique ». Cette approche, quelles que soient ses vertus, nécessite de dénaturer dans une certaine mesure le texte pour le rendre accessible et pour qu'il aille dans le

---

<sup>12</sup> Michael V. Fox, *Translation and Mimesis*, pp. 207-220, in *Biblical translation in context*, Frederick W. Knobloch (ed.) Bethesda, University Press of Maryland, 2002.

sens du lecteur (Fox utilise le terme « user friendly »). Le but de la CBT est de proposer une Bible pour l'étude en classe qui offre *moins* d'accompagnement des lecteurs et *moins* d'exclusion des lectures alternatives, afin de permettre au lecteur davantage de liberté dans sa lecture et une plus grande participation à l'interprétation. (...) <sup>13</sup>.

De fait, les théories de Nida, qui ont beaucoup contribué tant au développement de la théorie de la traduction qu'à l'expansion des traductions bibliques, sont de plus en plus contestées ou du moins amendées par les traducteurs et théoriciens contemporains. Jean-Marc Babut, qui pourtant prône une traduction de la Bible orientée vers sa réception par un vaste public (il fait partie des traducteurs qui ont contribué à la Traduction Œcuménique de la Bible), reconnaît les limites de la traduction par équivalence dynamique :

Les Eglises chrétiennes traduisent et diffusent la Bible en premier lieu pour son message. ce qui est donc prioritaire pour elles, c'est le sens. mais il est tout à fait concevable que d'autres considèrent la Bible comme monument culturel, ce qu'elle est d'ailleurs aussi, et prisent davantage une traduction dont la première ambition sera par exemple de rendre justice aux diverses dimensions de son aspect poétique. Les travaux de H. Meschonnic en sont un bon exemple. Le poète y trouve certainement mieux son compte que dans une version traditionnelle<sup>14</sup>.

Babut cite Meschonnic parce qu'il représente une position radicalement opposée à celle de Nida. Meschonnic a débuté dans la traduction des textes bibliques par la traduction des *Cinq Rouleaux*. (Les *Cinq Rouleaux* sont un ensemble de texte d'usage liturgique compris dans les *Ecrits*, la troisième partie du canon hébraïque. Le *Cantique des cantiques* en fait partie.) Le désaccord profond qu'il éprouve envers les théories de Nida semble être pour bonne part à l'origine de sa traduction. Il écrit ainsi dans l'essai « pour une poétique de la traduction » qui sert de préface à sa traduction des *Cinq Rouleaux* :

Il faut que ce soit une écriture, non une reproduction. Traduire des textes bibliques signifie inclure au langage poétique moderne ce langage de la Bible que des siècles de rationalisme, en français, avaient travesti. Des faibles nous avaient fait prendre leurs limites pour les limites du français. Adapter, ici, c'est évangéliser. Une linguistique behaviouriste s'est faite missionnaire. Du sens compris comme la réponse d'un récepteur, choix d'un public, sont parties des traductions en anglais moderne et des versions

---

<sup>13</sup> Notre traduction.

<sup>14</sup> *Op. cit.*, p. 119



tournées vers les peuples sous-développés. L'efficacité a sacrifié toute distance du texte, pour convertir : linguistique et idéologie mêlées.<sup>15</sup>

On voit comment, chez Meschonnic, il ne s'agit nullement de traduire un « message » que l'on pourrait abstraire de la forme dans laquelle il a été énoncé, mais bien de traduire un texte. Forme et sens ne son pas, pour Meschonnic séparable l'une de l'autre, ce qui rend caduque l'opposition traditionnelle entre traduction littérale ou sourcière et traduction cibliste. Je ne m'attarderai pas plus sur le cas de Meschonnic, qui représente un pôle d'opposition radicale aux théories de Nida et à la pratique traductives qui applique l'équivalence dynamique. A titre de comparaison, on peut toutefois citer la traduction proposée par Meschonnic pour le verset 6,12 que nous citions plus haut :

Je ne savais pas mon âme m'a mis  
sur les chariots de mon peuple prince

Certaines des traductions les plus récentes du *Cantique des cantiques* tendent elles aussi, même si c'est par d'autres outils que ceux proposés par Meschonnic, à dépasser la théorie de l'équivalence dynamique, sans pour autant se limiter à un mot à mot. Il ne faudrait donc pas tant parler de « dépassement de la théorie de l'équivalence dynamique » que de dépassement de la dichotomie traditionnelle forme vs. sens, ou traduction sourcière vs. traduction cibliste. Notons notamment deux traductions auxquelles le bibliste Michel Berder a collaboré, l'une en partenariat avec Olivier Cadiot, dans le cadre de la Bible dite « des écrivains »<sup>16</sup>, l'autre avec Marc Cholodenko, une traduction publiée<sup>17</sup> chez Bayard en 2003. Ces deux traductions ont en commun une approche de la traduction biblique qui me semble symptomatique d'un renouveau en la matière, puisqu'elles allient à une lecture scrupuleuse de l'original hébreu un travail véritable sur la forme du poème dans la version française. Ces traductions témoignent à mon sens de l'influence très importante du renouveau de la versification française au XX<sup>e</sup> siècle sur la traduction de la poésie en langue française. En effet le vers libre permet d'obtenir à la fois un jeu sur les sonorités et sur le rythme, et de se débarrasser des diverses contraintes de la traduction en vers réguliers. Je cite cette fois le même verset 6,12, précédé du verset 6,11,

---

<sup>15</sup> Henri Meschonnic, in *Les cinq rouleaux*, Paris, NRF Gallimard, 1970, p. 11

<sup>16</sup> Olivier Cadiot et Michel Berder, *Le Poème, traduction du Cantique des cantiques*, Paris, Bayard ; Médiaspaul, Montréal, 2002.

<sup>17</sup> Marc Cholodenko, et Michel Berder, *Le Chant, traduction du Cantique des cantiques*, Paris, Bayard, 2003.

afin de mieux montrer les ressources poétiques et stylistiques qu'exploitent les traducteurs. Cela donne dans la traduction de Berder et Cadiot dans la « Bible des écrivains » :

Dans un jardin de noyers  
je suis descendu

Pour voir ce qui pousse près du torrent  
pour voir si la vigne avance

Grenadiers  
déjà en fleur

Ah je ne savais pas  
j'étais entièrement

Emportée sur les chars d'Ammi-Nadiv

Et dans la version de Berder et Cholodenko :

Je suis descendu au jardin des noyers  
voir les jeunes pousses de la vallée voir si la vigne a bourgeonné  
et ont fleuri les grenadiers

Je ne sais comment  
mon désir m'a élevée  
jusqu'au char d'Ammi Nadiv

Ces traductions me paraissent dépasser l'alternative forme vs. sens posée comme un présupposé par Nida et par les tenants de l'équivalence dynamique. Dans ces traductions, la forme d'origine est rendue d'une certaine manière en français, grâce justement aux vers libre : les différents segments des versets onze et douze sont séparés par un alinéa, l'aspect extrêmement paratactique et de ce fait ambigu du verset 12 est rendu par une incertitude syntactique de la phrase française. Ainsi, le travail sur la forme d'origine ne se fait pas au détriment du travail sur la langue cible, puisque c'est précisément le recours aux ressources de la poésie française contemporaine qui permet de rendre au mieux le sens de l'hébreu –un sens ambigu, qu'il ne s'agit pas de rendre plus simple qu'il ne l'est.

Tentons pour finir un bref bilan de l'influence et des limites de la théorie de l'équivalence dynamique sur les traductions bibliques récentes. A ce titre, la distribution des traductions du Cantique des

cantiques est significative. Globalement, on examine les tendances suivantes :

1- Seules les traductions confessionnelles utilisent majoritairement la théorie de l'équivalence dynamique, parce que les traducteurs ont tendance à considérer que c'est le message divin qui prime, et parce que souvent les nouvelles traductions intégrales s'adressent à un public qui découvre la Bible. On songe ici notamment à la Bible en français courant<sup>18</sup> (1982), à la Bible du Semeur<sup>19</sup> (1992), à la Bible des communautés chrétiennes<sup>20</sup> éditée à Montréal chez Médiapaul en 1994. Le nombre de ces traductions est restreint, parce qu'une traduction intégrale de la Bible est un travail de très grande envergure, cependant leur diffusion est considérable. Si des grandes traductions de la Bible ne reposant pas sur les théories de Nida pour la bonne raison qu'elles leur sont antérieures (la Bible de Jérusalem, la Bible de Segond à travers ses révisions successives) continuent à être éditées et ont une diffusion très importante, les nouvelles traductions tendent à mettre largement en pratique la théorie de l'équivalence dynamique.

2- Les traductions confessionnelles des livres séparés de la Bible sont souvent des traductions comportant un appareil critique important. S'adressant à un public averti, qui dispose déjà de traductions de la Bible, les traducteurs peuvent axer la traduction sur la lettre du texte, quand bien même ils considèrent la Bible comme le lieu du message divin. Ce sont là les traductions que Nida juge « littérales », et auxquelles il s'oppose, du moins en ce qui concerne la traduction de la Bible dans le cadre des missions. On peut citer, parmi les traductions et commentaires parus dans les deux dernières décennies, la traduction du prêtre et philosophe Jean-François Six parue en 1995<sup>21</sup>, celle du bénédictin Louis-Marie Spick en 2000<sup>22</sup>, celle du jésuite Simoëns en 2004<sup>23</sup>.

3- Les traductions non confessionnelles s'intéressent aux textes bibliques avant tout pour leur valeur littéraire, et les traduisent comme des œuvres littéraires. A cet égard le cas du *Cantique des cantiques* est intéressant, parce que ce texte a connu ces dernières années un intérêt croissant. Alors que la libération sexuelle a mis à mal les conventions

---

<sup>18</sup> *Op. cit.*

<sup>19</sup> *Op. cit.*

<sup>20</sup> *La Bible des communautés chrétiennes*, Montréal, Médiapaul, 1994.

<sup>21</sup> *Le Chant de l'amour. Eros dans la Bible*, Préface de Françoise Verny, Jean-François Six Paris, Desclée de Brouwer/ Flammarion, 1995.

<sup>22</sup> *Le Cantique des Cantiques*, en vers blanc, éclairé par la tradition patristique et monastique, avec une préface du Père Paul-Laurent Carle, Louis-Marie Spick, Saint Benoît du Sault, Editions Bénédictines, 2000.

<sup>23</sup> *Le Cantique des Cantiques, Livre de la plénitude*, Yves Simoëns, Paris, Bruxelles, Lumen vitae, 2004.

du mariage, le *Cantique* ouvre la porte à une réflexion sur le désir et sur l'éthique sexuelle qui inspire bien des penseurs –notamment Julia Kristeva en France<sup>24</sup>, Guido Ceronetti<sup>25</sup> en Italie. Ces traductions sont entre elles extrêmement diverses. Elles sont de loin les plus nombreuses, mais leur diffusion est bien plus restreinte que celle des Bibles intégrales.

Il ne faut donc pas conclure, à l'aune de ces quelques exemples récents de traductions du *Cantique des cantiques*, que la théorie de l'équivalence dynamique est désormais condamnée aux oubliettes. Il en va de l'histoire de la traduction comme de l'histoire de la littérature : l'apparition de telle tendance traductrice, de tel style de traductions ne signifie pas que les autres tendances, les autres styles, disparaissent complètement. Ce qui est ici central, c'est le statut donné aux textes bibliques (texte dans lequel se lit le message divin, ou texte littéraire), et, partant de là, le public visé. Les textes bibliques ont en effet un statut extrêmement particulier, et posent à l'historien de la traduction un véritable cas limite, puisqu'ils peuvent être considérés par les traducteurs à la fois comme des textes littéraires, ou comme des textes révélés demandant une méthode de traduction toute différente –et en l'occurrence, la linguistique moderne trouve dans la traduction biblique un terrain d'application rêvé, puisque la Bible peut dans une perspective confessionnelle être pensée en terme de message, adressé à un récepteur, le fidèle, qui doit comprendre la visée de l'émetteur, l'auteur inspiré. A la même époque, on peut donc traduire les mêmes textes de façon très différentes, et suivant des principes eux aussi très différents. Il ne me semble pas que l'un ou l'autre type de traduction soit le seul légitime (même si ma sensibilité me pousse vers les traductions littéraires du *Cantique des cantiques*).

---

<sup>24</sup> Julia Kristeva est notamment l'auteur de l'article « Le Cantique des cantiques », pp. 65-78, in *La Bible et l'autre*, sous la direction de Shmuel Trigano, Paris, In Press éditions, 2002.

<sup>25</sup> *Le Cantique des cantiques*, Guido Ceronetti, Milan, 1975. Traduit de l'italien par Anna Devoto et Danielle Van de Velde, Paris, Samuel Tastet Editeur, 1989 pour la traduction française.